

TABLE RONDE N°2

SÉMIOLOGIE DES IDENTITÉS POLITIQUES DANS LES ESPACES PUBLICS DÉMOCRATIQUES

Bernard LAMIZET, Institut d'Études Politiques de Lyon

1. LE CONCEPT DE DISPOSITIF DANS L'ESPACE PUBLIC DÉMOCRATIQUE

Un dispositif peut être défini comme ce qui organise la communication et la confrontation symbolique des acteurs politiques dans l'espace public et qui leur donne leur dimension institutionnelle. L'espace public peut se définir, dans ces conditions, comme le lieu dans lequel cette confrontation symbolique acquiert sa dimension réelle et dans lequel les formes de la communication sont effectivement articulées par les acteurs, dans des logiques d'énonciation et d'appropriation de l'activité symbolique. Les dispositifs articulent, dans les pratiques effectives des acteurs politiques dans l'espace public, la dimension réelle des activités et des pratiques, la dimension symbolique de la communication et des représentations et la dimension imaginaire des utopies et des idéaux politiques qui orientent le désir des acteurs, le pouvoir dont ils disposent et les relations qu'ils mettent en œuvre les uns avec les autres.

Ce que l'on est convenu d'appeler l'espace public démocratique est le lieu dans lequel s'articulent la délibération, la décision et l'utopie dans l'espace de mise en œuvre et de diffusion de l'information, constitutive des savoirs politiques sur le monde, et de la représentation, constitutive de l'identité des acteurs politiques.

La délibération est l'ensemble des procédures et des pratiques par lesquels les acteurs politiques confrontent leurs projets, leurs analyses et leurs interrogations : les représentations du monde qui orientent leur engagement et qui lui donnent du sens. La délibération et la confrontation symbolique au cours de laquelle les représentations sont confrontées les unes aux autres et au cours de laquelle, dans les dynamiques de la communication et du débat, elles font l'objet de reformulations et de déplacements qui structurent les logiques politiques de l'échange symbolique.

La décision est le moment où les représentations symboliques du fait politique s'inscrivent dans le réel des pouvoirs et des stratégies des acteurs. Décider, pour un acteur politique, c'est faire entrer les représentations symboliques dont il est porteur dans le réel de son activité et de sa pratique ; c'est, en particulier, articuler les représentations qui fondent son identité au pouvoir qui fonde son actance politique. Décider, c'est mettre en œuvre le pouvoir dont on dispose et confronter la dimension symbolique de ses représentations au réel d'une situation et d'une confrontation des pouvoirs.

L'utopie est l'imaginaire politique : c'est l'ensemble des représentations imaginaires dont sont porteurs les acteurs politiques et qui constituent l'idéal politique dont ils se soutiennent dans leur engagement et dans leurs pratiques de l'espace public. Les utopies sont les représentations de ce que serait l'espace politique si les engagements dont les acteurs politiques sont porteurs étaient effectivement mis en œuvre dans le réel de la sociabilité. L'imaginaire politique est, en fait, l'ensemble des représentations dont se structure le désir du sujet quand il s'inscrit, comme acteur politique, dans les stratégies constitutives de l'espace public.

Le propre d'un espace public démocratique, c'est que les acteurs peuvent y exprimer pleinement les identités dont ils sont porteurs en articulant, dans les dispositifs politiques qu'ils mettent en œuvre, le réel, le symbolique et l'imaginaire qui constituent leur identité et par lesquels ils se différencient les uns des autres¹.

2. LES ACTEURS DU DISPOSITIF

Les *acteurs politiques* sont les acteurs qui représentent les partis et les acteurs politiques collectifs dans des pratiques d'énonciation, de visibilité et de pratique effectives. Leur identité est élaborée et présentée dans l'espace public sous la forme d'une articulation dialectique entre du faire et de l'être : entre une stratégie et les marques interprétables d'une singularité. En ce sens, leur identité est conforme à ce qu'est l'identité dans l'espace public, une dialectique entre la vérité dont ils sont porteurs et qui fait reconnaître leur singularité et la dimension politique de leur stratégie d'usage de l'espace public. C'est cette dialectique que l'on peut représenter par le schéma suivant, qui fait apparaître les structures majeures de l'identité et du fait politique en les situant par rapport à la subjectivité et à la dimension singulière de l'identité.

Ce schéma articule les deux dimensions de l'activité symbolique du sujet, sa dimension singulière, celle du psychisme et de l'individualité, et sa dimension collective, celle de la sociabilité et du fait politique.

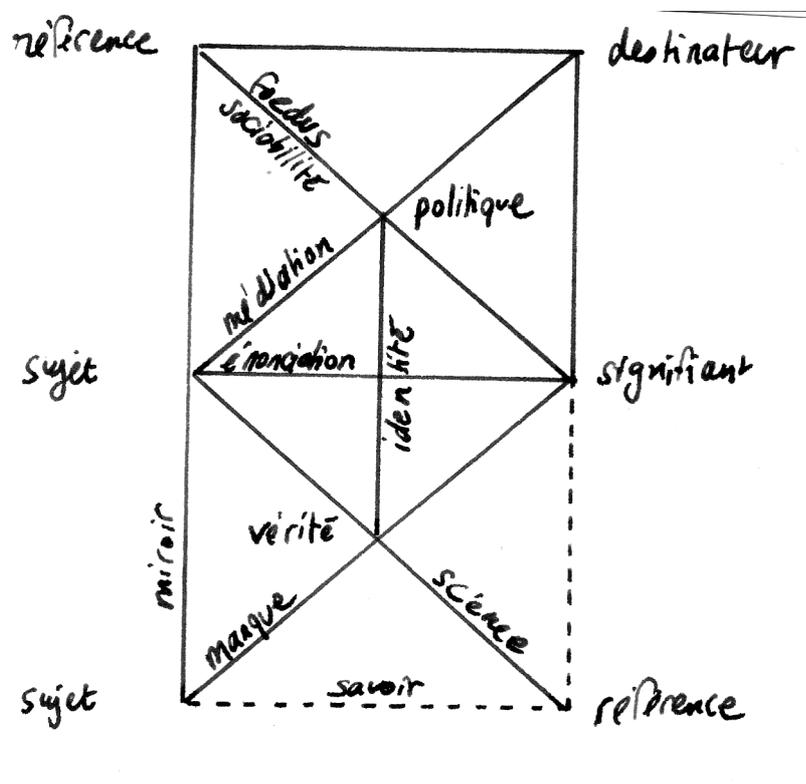
Sa dimension singulière, qui se fonde sur l'intersubjectivité et sur l'échange symbolique entre deux sujets de l'énonciation et de la communication, définit l'individualité du sujet dans son rapport spéculaire avec l'autre. Elle se caractérise, sur le plan symbolique, par l'identité des sujets entre eux : il n'y a de communication possible entre les sujets singuliers de l'énonciation que dans la mesure où, s'identifiant *symboliquement* l'un à l'autre, ils mettent en œuvre les mêmes langages et les mêmes procédures symboliques d'échange et de parole.

La dimension collective du sujet, qui fait de lui un acteur politique, et qui se fonde sur sa sociabilité et sur ses appartenances, définit l'acteur politique dans sa relation de confrontation aux autres, dans l'espace public. Elle se caractérise, sur le plan symbolique, par la différence et l'opposition entre eux. Il n'y a de spécificité des acteurs politiques, les uns par rapport aux autres, que dans l'existence et la mise en œuvre d'une confrontation antagoniste

¹ L'un des facteurs constitutifs des situations de crise politique est la situation dans laquelle les acteurs politiques cessent de se différencier les uns des autres et dans laquelle, par conséquent, les identités politiques perdent leur clarté et leur signification, rendant impossibles, par conséquent, l'élaboration et la mise en œuvre des engagements constitutifs de la citoyenneté.

des pouvoirs dont ils se disposent, le pouvoir se définissant, justement, par la limite qu'il offre aux autres pouvoirs, et dans la confrontation antagoniste des engagements qui fondent leur pratiques politiques, ces derniers ne prenant du sens que dans la mesure où ils se distinguent les uns des autres dans la différence entre eux.

On peut, ainsi, lire le schéma ci-dessous de la façon suivante. La singularité de l'identité se fonde sur la confrontation spéculaire du sujet à l'autre, au cours de laquelle il élabore son identité selon ce que les psychanalystes appellent *le stade du miroir*. En revanche, la dimension politique et collective de l'identité repose sur une confrontation avec d'autres acteurs. C'est cette confrontation qui constitue la dynamique qui fait exister l'espace politique dans l'histoire et la logique selon laquelle nous élaborons la structure de notre identité. Dans le même temps, la confrontation avec l'autre nous fait élaborer la rationalité selon laquelle nous formerons la conscience de notre propre identité et selon laquelle celle-ci sera reconnue par les autres acteurs de l'espace public, avec lesquels nous sommes amenés à entrer en conflit ou, plus simplement, avec lesquels nous sommes confrontés dans les dynamiques propres du fait politique.



L'espace public de la confrontation, dans lequel sont structurées les identités des acteurs politiques, est le lieu dans lequel ont effectivement lieu les pratiques symboliques, les activités d'énonciation, les modes de symbolisation des identités politiques. On peut distinguer, dans l'espace public, quatre acteurs majeurs qui mettent en œuvre les dynamiques constitutives des identités et, au-delà, de la dimension sémiotique des identités politiques.

Les *acteurs politiques* sont les personnages qui donnent une consistance effective aux dynamiques sémiotiques de l'espace public. Ce sont eux qui, tenant le rôle des sujets des pratiques symboliques, font exister le débat public dans la réalité de sa mise en œuvre et suscitent l'identification et l'appartenance des sujets singuliers de l'opinion – ceux qui sont porteurs des idées et des représentations constitutives de la conscience politique.

Les *institutions* sont les acteurs qui représentent et mettent en œuvre les médiations d'appartenance et de sociabilité. On peut distinguer trois sortes d'institutions : les organes du pouvoir (institutions de délibération, de décision et d'exécution), les organes du débat (partis, associations, autres formes de sociabilité), les organes de l'action publique (armée, justice, organes de l'État).

Les *médias* sont les acteurs en charge, dans l'espace public, de l'information et de l'articulation entre la délibération et le réel de la sociabilité. Les médias sont le nom générique que l'on donne aux acteurs de l'information : journaux, activités symboliques de représentation et d'interprétation, témoins de l'actualité et des événements qui surviennent dans l'espace public, acteurs symboliques de la mise en œuvre des stratégies de communication des acteurs politiques dans l'espace public.

Les *artistes*, enfin, sont les acteurs en charge de ce que l'on peut appeler la sublimation esthétique du fait politique : dans le domaine de l'image, il s'agit de la représentation du fait politique dans l'espace ; dans le domaine du son, il s'agit de la représentation du fait politique dans l'espace et le temps et dans l'intensité ; dans le domaine de la littérature, il s'agit de la représentation du fait politique dans la distanciation esthétique de la textualité et de l'écriture.

3. LES IDENTITÉS POLITIQUES

Les identités politiques ne sont pas des identités de personnes : c'est pourquoi elles ne s'instituent pas dans le processus spéculaire du miroir symbolique. Les identités politiques sont des identités d'acteurs, engagés dans des dynamiques institutionnelles et dans des stratégies d'exercice des pouvoirs dont ils sont porteurs ou dont ils cherchent à le devenir. On peut, ainsi, définir les identités politiques de deux façons : d'une part, par le processus de leur institution ; d'autre part, par les instances qui les constituent.

Les identités politiques s'instituent par antagonisme. Tandis que l'identité singulière du sujet s'institue par identification spéculaire à l'autre (ce que Lacan appelle « *le stade du miroir* »), les identités politiques s'instituent par confrontation à celles des autres, par antagonisme, à la fois réel et symbolique. Ce processus, que Marx désigne par le concept de la lutte des classes à propos des identités sociales, fonde toutes les logiques et tous les processus de formation des identités politiques. C'est le sens de la guerre, au cours de laquelle se fondent les identités nationales, mais c'est aussi le sens des sécessions religieuses et des schismes qui fondent la dimension politique des appartenances religieuses. C'est, enfin, le sens de tous les antagonismes électoraux, qui se fondent sur l'opposition de candidats dans la recherche d'un pouvoir, dans l'expression antinomique de projets politiques et de représentations de la société.

La vie politique est l'ensemble des manifestations de ces oppositions et de ces antagonismes dans l'espace public, espace du débat et de la confrontation, espace dans lequel les acteurs qui constituent la société expriment les logiques politiques qui fondent leurs pratiques sociales et leurs activités institutionnelles. « *La sphère publique* », écrit Habermas², « apparaît parfois comme étant simplement celle qui de l'opinion publique qui s'oppose

² HABERMAS (1993), p. 14.

directement au pouvoir ». Dans la préface qu'il écrit à l'édition de 1990 de son livre, Habermas propose une nouvelle définition de cet antagonisme structurant. « *Un changement démocratique radical du processus de légitimation* », écrit-il,³ « *vise un nouvel équilibre entre les différents pouvoirs au principe de l'intégration de la société, afin que la force d'intégration sociale de la solidarité – la « force productive de communication »- puisse s'imposer contre les « puissances » des deux autres ressources régulatrices, l'argent et le pouvoir administratif, et ainsi faire valoir les prétentions du monde vécu orientées à la valeur d'usage* ».

L'espace public – ce que les Grecs appellent « *l'agora* » - représente, ainsi, le champ politique dans lequel les identités des acteurs politiques s'instituent dans la mise en œuvre des oppositions et des antagonismes qui, en les faisant s'opposer les uns aux autres, forment les identités dont ils sont porteurs et qui les distinguent les uns des autres. C'est parce que les identités politiques se fondent, ainsi, sur l'antagonisme que les sociétés politiques naissent toujours de conflits ou de divisions et que les espaces publics sont toujours des espaces dans lesquels la communication et les formes de la représentation s'inscrivent dans des stratégies de différenciation et d'opposition.

Les identités politiques reposent sur l'articulation dans les pratiques des acteurs de l'espace public de trois instances : une instance réelle, une instance symbolique et une instance imaginaire.

Le réel de l'identité politique est le pouvoir dont dispose l'acteur qui en est porteur. Le réel est ce qui distingue un sujet d'un autre, c'est ce qui échappe à l'identification symbolique et ce sur quoi repose la personnalité propre de chaque acteur dans l'espace public. En ce sens, le réel de l'identité politique est le pouvoir de l'acteur, en ce que, par ailleurs, il oriente la mise en œuvre de ses stratégies et de ses actes dans l'espace public de la confrontation politique des acteurs, des appartenances et des institutions. « *Le pouvoir politique* », écrit Marx⁴, « *est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre* ». C'est en ce sens que le pouvoir est ce qui fonde l'antagonisme entre les acteurs collectifs du politique. C'est, enfin, le réel de l'identité politique qui constitue l'enjeu des pratiques des acteurs politiques : le réel du politique est, ainsi, ce que les acteurs politiques peuvent gagner ou perdre, à l'issue des confrontations qui les opposent les uns aux autres, mais aussi ce qui les rend différents les uns des autres dans l'espace de la sociabilité politique.

Le symbolique de l'identité politique est ce qui donne sens à sa mise en œuvre dans l'espace public et qui rend possible la communication de l'acteur politique avec les autres. C'est par la dimension symbolique qu'il lui donne dans ses activités de représentation et de communication que l'acteur politique donne du sens à l'engagement qui oriente son intervention dans l'espace public, mais aussi à l'engagement et aux discours des autres acteurs auxquels il est confronté dans son expérience de la sociabilité politique. Le symbolique est ce qui donne du sens aux pratiques politiques, c'est ce qui les rend interprétables, et, par conséquent, les inscrit dans notre mémoire, dans notre culture et dans nos activités d'expression de notre identité politique. C'est, enfin, le symbolique qui rend possible l'inscription des identités politiques, des stratégies et des pratiques des acteurs politiques dans leur mémoire et dans leur culture : dans l'histoire qui rend intelligibles les activités et les stratégies mises en œuvre dans l'espace public.

³ HABERMAS (1993), p. XXIII.

⁴ MARX (1965), p. 182.

L'imaginaire est l'utopie, l'ensemble des représentations constitutives de l'idéal politique : c'est l'imaginaire qui donne une consistance au désir qui anime les acteurs politiques et qui rend possible leur appropriation du politique dans l'engagement dont ils sont porteurs. Il n'y a pas d'activité politique ni d'engagement sans imaginaire. En effet, d'abord, il n'y a pas d'identité du sujet sans imaginaire : tous les sujets singuliers, dans leur activité, dans leurs relations avec les autres, et dans leur psychisme, sont porteurs d'un imaginaire, qui les fait désirer, qui les fait croire, qui leur permet de confronter le réel de leur expérience au monde de leurs fantasmes et de leurs utopies. Mais, dans ces conditions, il n'y a pas non plus d'identité politique sans imaginaire qui oriente son engagement en lui donnant un *idéal politique*, qui donne du sens à la sublimation et à l'utopie qui donne du sens à l'engagement qui la fonde.

4. LES FORMES DE LA CONFRONTATION SÉMIOTIQUE DES REPRÉSENTATIONS POLITIQUES

Les discours mettent en œuvre la représentation du politique à la fois dans la parole et dans l'écriture. Ils rendent possible son appropriation symbolique par les acteurs de la médiation. Le discours politique représente le fait politique dans l'énonciation du sujet, c'est-à-dire dans l'ensemble des pratiques symboliques et des formes langagières par lesquelles le sujet inscrit le fait politique dans son usage de la langue. C'est, en particulier, dans le discours politique que s'inscrivent les interprétations du fait institutionnel par l'énonciateur, que les usages du politique, les pratiques institutionnelles, acquièrent une signification en étant renvoyées aux autres pratiques et aux autres activités symboliques du celui qui s'exprime. C'est, finalement, dans les discours politiques que le sujet parlant s'approprie pleinement la dimension politique de son activité symbolique, parce que c'est l'énonciation qui l'inscrit dans l'ensemble de ses autres pratiques symboliques et dans la dimension langagière de sa culture et de son identité. Dans le même temps, c'est par le discours et par l'énonciation que les significations de l'engagement dont on est porteur acquiert une signification pour les autres ; l'énonciation rend ma pratique politique intelligible pour ceux qui entendent mon discours ou pour ceux qui le lisent. En effet, c'est en entendant ou en lisant le discours politique que nous pouvons en renvoyer le sens aux significations des autres discours que nous entendons ou que nous lisons, et qu'ainsi devient possible la confrontation du discours politique aux autres, *le signifiant*, comme nous le rappelle Lacan, *n'étant signifiant que pour un autre signifiant*.

La rhétorique met en œuvre la parole en instituant une relation avec l'autre, de nature à le faire agir : la rhétorique articule le signifiant du discours politique non à un autre signifiant, non à des usages symboliques, mais à du réel oui à de l'imaginaire. La rhétorique articule les formes et les pratiques symboliques de la parole politique avec les actes, les gestes, les décisions et les pratiques réelles des acteurs politiques à qui elle s'adresse, ou encore avec les fantasmes dont ils sont porteurs, avec les croyances ou avec les utopies qui peuplent leur imaginaire politique. Tandis que le discours articule l'énonciation à du symbolique, la rhétorique l'articule à du réel – le réel d'une pratique en cours ou d'une pratique à venir. L'importance de la rhétorique dans le champ de la communication politique tient, justement, à l'importance de son articulation à des pratiques qui font des sujets de la communication et de la sociabilité les acteurs mêmes du pouvoir et de l'expérience de l'espace et des pratiques politiques. Dans l'analyse et l'intelligibilité de la rhétorique, la

sémiotique politique rend compte précisément des conditions et des modalités selon lesquelles la parole est articulée à la pratique dans l'instauration d'une *temporalité et d'une spatialité de la communication politique*. C'est la rhétorique qui, ainsi, définit l'espace et le temps politiques. L'espace et le temps du politique se définissent, justement, comme les lieux et les temps dans lesquels s'instaure la relation entre la parole politique et l'acte qui y est articulé. Le temps politique est le temps qui sépare la parole – l'exercice de la rhétorique – de l'action ou de la pratique qui lui est articulée. Le temps politique du référendum français de 2005 sur la Constitution européenne est le temps qui se déroule entre les premiers discours et les premières prises de position publiques et le moment effectif du vote des citoyens pour ou contre la Constitution, auquel on peut associer le moment des interprétations qui auront lieu de ce vote et de son résultat. L'espace politique est le lieu dans lequel la parole, une fois proférée, entraîne la mise en œuvre d'une action collective : *l'espace public* habermassien est un lieu politique, en ce qu'à la délibération et à la discussion qui ont lieu dans les milieux bourgeois parisiens du dix-huitième siècle, s'articulent le déclenchement et la mise en œuvre des actes qui constituent l'événement désigné comme la Révolution française.

Les images fixes mettent en œuvre la structuration esthétique de l'espace public (tableaux, affiches) et la représentation iconique de l'idéal politique et de l'engagement. Photographie, peinture ou illustration d'affiche, l'image fixe, en politique, a une triple fonction symbolique. D'abord, elle donne le politique à voir, en même temps qu'à lire : en même temps que la consistance proprement symbolique que lui donne l'énonciation du discours ou de la parole, le politique acquiert la consistance matérielle, en quelque sorte physique, d'une *présence*. L'image donne au fait politique la réalité d'une présence effective dans l'espace public. Ensuite, l'image structure cet espace : elle lui donne ses dimensions, sa profondeur, son étendue ; l'image rend l'espace public intelligible, en le scandant de représentations identifiables, interprétables et reconnaissables. L'image rend l'espace lisible : quand je rencontre une affiche ou un portrait d'acteur politique, cette affiche, ce portrait, donne à l'espace dans lequel ils se trouvent la signification de cette présence symbolique même. Enfin, c'est l'image qui donne au politique la matérialité identifiable d'une spécularité. En effet, ou je suis confronté, par l'image, au portrait d'un acteur politique, et je peux, dès lors, m'identifier symboliquement à lui ou encore mettre en œuvre une confrontation symbolique effective avec lui. C'est ainsi que se déploie, à l'extrême, un véritable fétichisme de l'imagerie politique. Ou je suis confronté, par l'imagerie politique, au rappel, à l'évocation ou à la représentation d'événements qui se sont produits, scandant, ainsi, le temps politique, et je peux, dès lors, devenir porteur de cette scansion symbolique. Je suis en mesure de m'approprier l'intelligibilité de ce temps politique, me faire porteur de ce temps et faire de lui un ensemble de repères de mes propres pratiques et de ma propre activité dans le politique. C'est ainsi que la représentation iconique des événements du politique, dans les médias, dans les livres ou dans la communication politique, la propagande ou l'art, vient peupler ma mémoire politique de représentations d'événements que je confronterai à d'autres pour donner du sens aux matérialisations iconiques du fait politique.

Les images animées et les spectacles ou les manifestations politiques collectives mettent en œuvre la structuration esthétique du temps politique (films) et la représentation esthétique de l'action politique et de l'événement (son, temps et image). Les images animées du politique, celles que je rencontre au cinéma ou à la télévision, construisent en même temps un espace et un temps du politique. Devant les images animées ou les spectacles, l'identification symbolique ne se fait pas seulement à l'espace politique : elle se fait aussi au temps que l'on voit se dérouler sous ses yeux. Les spectacles, les films politiques ou les représentations télévisées du politique construisent, dès lors, à la fois un espace et un temps :

elles construisent un espace en instaurant une spatialité entre l'observateur et l'image, et elles construisent un temps par la mise en œuvre de la linéarité de la succession des scènes ou des images. Dans ces conditions, l'image animée donne à la sémiotique politique une articulation entre espace et temps qui accentue l'identification, à la fois esthétique et symbolique, entre le lecteur/auditeur/spectateur et l'énonciateur. C'est aussi, d'ailleurs, le sens des événements organisés, des spectacles ou des rituels, grands moments d'identification politique collective, et, de ce fait, d'émotion politique.

Enfin, *le son et la musique* mettent en œuvre la structuration esthétique du temps politique par la musique, le chant et la scansion du temps. Ils caractérisent le temps politique par des rituels, des actions symboliques, des réunions collectives dans l'espace public. Le son construit la temporalité symbolique, en raison de la linéarité de la succession des moments de la chaîne sonore : le son instaure un temps collectif, puisque tous sont confrontés à la même succession des moments d'apparition des sons, et, par conséquent, à la même succession des temps de reconnaissance et d'interprétation des sons. C'est ce temps politique commun que construisent les créations musicales, comme les hymnes nationaux, les musiques militaires, la sonorisation des réunions et des manifestations politiques de toute nature, qui construisent un temps partagé par tous ceux qui participent. Mais, en même temps, le son et la musique scandent la mémoire politique : c'est dans le son que s'instaure la mémoire des événements et des formes de la communication.

5. SÉMIOTIQUE ET PRATIQUE DE L'ESPACE POLITIQUE : LE RÉEL, LE SYMBOLIQUE ET L'IMAGINAIRE

Dans le champ de la sémiotique, de la psychanalyse et du politique, le réel, le symbolique et l'imaginaire assurent la dialectique entre le singulier et le collectif (médiation) et articulent ensemble l'idéal politique (imaginaire), les formes diverses de la représentation (symbolique) et les pratiques (réel). C'est l'articulation du réel, du symbolique et de l'imaginaire qui rend intelligibles les significations exprimées dans le champ politique, en rendant possibles à la fois l'articulation entre les énonciations et les situations (réel et symbolique), l'articulation entre les énonciations et les idéaux ou les utopies politiques (symbolique et imaginaire) et l'articulation entre les situations et les idéaux ou les utopies politiques (réel et imaginaire). La sémiotique du fait politique rend possible l'élucidation du politique par l'articulation du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Elle permet de penser le politique dans ses différentes dimensions et d'articuler la signification du politique et les usages qui en sont mis en œuvre.

Dans le champ de la science politique, la place de la sémiotique est celle de la méthode, de l'épistémologie et de l'intelligibilité de *l'interprétation du discours politique et du fait politique*, et ce dans une double orientation.

D'une part, il s'agit de construire une méthodologie d'analyse du sens qui rende compte de façon continue de la signification du discours et de la représentation du politique et de celle du fait politique, des pratiques et des réalisations qui mettent en œuvre, dans l'espace public, la réalité de l'exercice des pouvoirs. Interpréter le discours politique et le fait politique, c'est mettre en lumière le fait qu'à la fois le discours politique et les pratiques, les actes mis en œuvre dans l'espace public, se pensent à la fois pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils représentent, c'est-à-dire pour le réel auquel ils renvoient. Il n'y a ni discours politique

ni acte politique qui ne renvoie à un réel représenté. L'intelligibilité du politique comporte toujours une instance interprétative : elle consiste toujours dans l'élucidation d'une signification, dont la formulation permet de comprendre la relation entre la médiation symbolique et le réel politique dont elle formule la représentation.

C'est pourquoi, d'autre part, repenser sémiotiquement le fait politique consiste nécessairement à *repenser le concept de représentation*. Le concept de représentation, concept majeur des logiques démocratiques, est, dans le champ politique, à entendre dans une double signification ; représenter, c'est articuler le réel des pratiques au symbolique des significations, mais c'est aussi articuler le réel des territoires et des électeurs au symbolique des institutions et des assemblées. À cette double articulation du réel et du symbolique, il faut, d'ailleurs, ajouter une troisième dimension du concept de représentation. La représentation théâtrale, le spectacle, articule la dimension réelle du peuple assemblé et la dimension symbolique des institutions à la dimension imaginaire de la fiction et de la sublimation esthétique dans le spectacle qui renvoie aux spectateurs assemblés l'image de son identité, sublimée dans la fiction d'un récit et d'un drame. La logique de la représentation, en mettant en pratique l'articulation entre le réel du fait politique et de la société et le symbolique de sa représentation par les acteurs des pouvoirs et de la délibération inscrit le politique dans une logique de la signification. Mais, en réalité, dans la problématique de la représentation, ce qui articule le réel et le symbolique, c'est le processus institutionnel de la délibération et de la décision – soit : de la dimension réelle des situations et des mesures à prendre et de la dimension symbolique de l'échange de communication qui constitue le moment institutionnel de la médiation. Dans la « doctrine représentative », « *il s'agit moins* », écrit P. Gueniffey⁵, « *de représenter, par l'élection, les intérêts et les opinions tels qu'ils existent réellement dans leur diversité que d'organiser une discussion éclairée sur les objets d'intérêt commun* ».

L'articulation entre le réel, le symbolique et l'imaginaire définit les modalités d'usage de l'espace public par les acteurs et les pratiques qui font de lui un espace politique.

Le réel est l'ensemble des pratiques des acteurs. Il s'agit des pratiques politiques effectivement mises en œuvre par les acteurs, qui, de cette manière, inscrivent dans le réel de la sociabilité les pouvoirs dont ils disposent et qui font d'eux des acteurs politiques. Mais il s'agit aussi des situations sociales, des territoires, des espaces, des biens et des richesses, des productions, en ce qu'ils constituent les enjeux des pouvoirs et des confrontations politiques. Le réel du politique, c'est, de la même manière, les enjeux du politique et les pouvoirs qui s'opposent dans l'histoire des événements et des pratiques effectives du fait politique. D'abord, le réel, donc, c'est le pouvoir : ce qu'un acteur politique a à gagner ou à perdre, et qui constitue, dès lors, à la fois l'enjeu de son désir et ce qui le distingue des autres. Le réel, en effet, est, toujours, ce par quoi les acteurs existent en propre, de façon distincte et différente les uns des autres : le réel du politique et le réel des acteurs du politique, c'est, ainsi, ce qui fonde *l'engagement*. L'engagement, d'abord, c'est ce que l'acteur cherche à gagner ou ce qu'il risque dans ses pratiques, et ce dont se soutient sa parole ou son discours : ce qui donne sa consistance à l'activité symbolique qu'il met en œuvre dans le champ des institutions, dans l'espace public des pratiques symboliques effectives de la médiation politique. Mais l'engagement, ensuite, c'est ce qui fait échapper les acteurs du politique à la spécularité du fait symbolique : l'engagement est ce qui distingue les acteurs les uns des autres, ce qui oriente leur implication dans le fait politique, ce par quoi, dans l'espace public, les acteurs politiques ne sont pas seulement des sujets de langage.

⁵ GUENIFFEY (2002), p. 157.

Le symbolique est l'ensemble des discours et des activités de représentation. Il s'agit des formes du discours et de l'image qui donne leur consistance symbolique et leur signification aux représentations mises en œuvre par les acteurs de la communication. C'est la dimension symbolique du fait politique qui rend possible son inscription dans les pratiques sociales de communication, et qui, par conséquent, lui permet de faire l'objet d'une transmission, d'une diffusion, conditions nécessaires à son appropriation par d'autres acteurs et, par conséquent, à l'engagement politique des acteurs dans l'espace public. C'est, par ailleurs, le symbolique qui rend possible de la construction de la médiation politique, c'est-à-dire de la possibilité pour le fait politique de ne pas renvoyer seulement à la dimension collective de la sociabilité, mais aussi d'avoir un sens interprétable et une consistance effective pour la singularité et la subjectivité des acteurs sociaux. Le symbolique rend, ainsi, possible l'institution de la médiation comme structure originale et constitutive du fait politique. Il n'y a pas de reconnaissance possible du politique par les sujets singuliers de la sociabilité s'il ne fait pas l'objet de la reconnaissance et de l'interprétation de leur part, grâce à la mise en œuvre des structures symboliques du langage, de la représentation et de la communication. Mise en œuvre par les structures de l'énonciation et du langage, la dimension symbolique du fait politique articule le politique au désir du sujet et à la vérité de sa parole.

L'imaginaire est l'ensemble des utopies politiques. Il s'agit des formes de croyance et des discours utopiques. L'imaginaire est nécessairement présent dans les logiques qui construisent l'engagement politique du sujet dans l'espace politique. Le sujet ne devient pleinement un acteur politique que si, en même temps que les pratiques qu'il met en œuvre dans l'espace public et en même temps que les représentations dont il est porteur et qui lui permettent de donner du sens à son engagement, il est porteur d'un imaginaire auquel il croit, qu'il considère comme vrai, et qu'il reconnaît comme une forme de sublimation du fait politique dans l'expression de son identité. L'imaginaire représente tout ce que je crois et qui fonde mon idéal politique : l'imaginaire est l'utopie, au sens étymologique du terme, en ce qu'il n'a pas de lieu réel où il s'inscrit, mais en ce qu'au contraire, il est, en quelque sorte, universel, puisque le sujet du politique le porte partout avec lui. L'imaginaire politique est, en particulier, représenté par trois instances. La sublimation imaginaire du politique définit *l'utopie*, c'est-à-dire le lieu de l'idéal politique. L'imaginaire négatif, rejeté, est constitué, dans le politique, par les différentes formes que peut revêtir *la peur* – peur de l'autre, peur de la catastrophe, sentiment d'insécurité. Enfin, l'imaginaire politique est le champ de la fiction, qui s'exprime grâce aux formes imaginaires du récit, des spectacles, de l'image ou de l'écriture.

6. SPÉCIFICITÉ DE LA SÉMIOLOGIE POLITIQUE

La sémiotique politique rend raison des activités symboliques des sujets singuliers (énonciation) dans la représentation de la singularité dont ils sont porteurs au sein de l'espace public. Dans ces conditions, elle fonde la constitution de leur identité politique, c'est-à-dire de la dialectique entre leur vérité singulière et leurs appartenances collectives. Par ailleurs, elle rend raison de la signification des pratiques politiques mises en œuvre par des acteurs singuliers, en renvoyant ces pratiques à d'autres pratiques politiques comparables mises en œuvre par d'autres acteurs. D'autre part, elle renvoie ces pratiques du politique aux discours et aux représentations mis en œuvre dans le champ symbolique par leurs acteurs mêmes. Enfin, elle confronte les représentations politiques à la réalité des situations des espaces politiques dans lesquels elles sont mises en pratique, de façon à faire apparaître les enjeux réels ou imaginaires qui leur donnent leur consistance symbolique.

Par ailleurs, la sémiotique politique rend compte de la façon dont les acteurs singuliers, réputés, dans l'espace public démocratique, être porteurs du même statut, articulent leurs désirs singuliers propres et leurs activités de représentation dans l'espace public. La médiation politique, entre le singulier et le collectif, n'a de consistance pleine que pour autant que les logiques collectives des pratiques politiques des acteurs qui se confrontent les uns aux autres dans l'espace public sont articulées aux formes singulières du désir du sujet.

L'imaginaire et le réel collectifs (utopie et action) constituent le métalangage collectif du singulier. Ils rendent pensable la projection de la communication dans ce que l'on peut appeler *l'imaginaire utopique de la société politique*. Ils articulent le symbolique au réel (situations et événements) réputé semblable pour tous. C'est parce que le symbolique est, ainsi, confronté à l'imaginaire au réel des acteurs et des espaces politiques qu'il acquiert une consistance qui fonde sa signification. Sans doute la crise qui semble apparaître à l'époque contemporaine de la médiation politique renvoie-t-elle à une disparition ou à une perte de consistance des enjeux réels ou imaginaires dont devraient être porteurs les sujets de la communication et les acteurs de la sociabilité politique dans leurs activités symboliques ou dans leurs pratiques institutionnelles de l'espace public.

La sémiotique politique fait apparaître les enjeux et les activités de la dimension sémiotique du fait politique et de penser toute politique comme une sémiotique : comme une activité porteuse de significations. La sémiotique politique vient nous rappeler que l'élucidation des pratiques du politique consiste d'abord, et avant tout, dans la mise en œuvre des procédures d'intelligibilité de sa signification. Ce que la sémiotique politique nous rappelle, c'est qu'au fondement de toute pratique politique et de toute activité institutionnelle, c'est la signification qu'elle exprime qui rend possible l'adhésion de certains acteurs, qui rend intelligible l'antagonisme qu'elle suscite de la part d'autres acteurs, et qui, enfin, permet de faire apparaître la consistance réelle des enjeux dont elle se soutient.

Interpréter le politique, c'est reconnaître une signification aux actes mis en œuvre dans la réalité de l'activité politique, et lui assigner une réalité en situant les références dans le réel de l'histoire de la société. Interpréter le politique, c'est, enfin, reconnaître un code commun à tous et un système culturel d'identités commun de significations politiques. L'interprétation, c'est l'articulation politique et l'énonciation des identités dans la construction de l'espace public. Elle repose sur l'appropriation des discours et de l'action interprétée par les acteurs qui les mettent en œuvre, et elle articule l'espace public aux identités des acteurs qui y inscrivent leurs dynamiques propres. Mais, dans ces conditions, il importe de rappeler que la sémiotique politique articule aussi les pratiques politiques effectives des acteurs à l'inconscient dont ils sont porteurs et qui structure à la fois leur désir, leur imaginaire et les logiques symboliques refoulées dont ils peuvent être porteurs. La sémiotique politique vient nous rappeler que le politique est aussi articulé à l'inconscient, et qu'il relève, à ce titre, comme tout processus de médiation, d'une double intelligibilité, à la fois collective et singulière. Au centre du dispositif de la communication politique, l'interprétation représente l'appropriation et la reconnaissance des discours politiques énoncés par les acteurs de l'espace public. Enfin, l'interprétation du politique consiste dans le fait pour les acteurs politiques d'assumer l'identité politique dont ils sont porteurs dans les actes et dans les pratiques qu'ils mettent en œuvre dans l'espace public. Dans le champ politique, l'interprétation a, ainsi, le même sens que dans les pratiques théâtrales ou dans les représentations mises en œuvre dans les arts du spectacle : il s'agit de l'appropriation

particulière d'un rôle par un acteur qui le met en œuvre dans ses relations avec les autres acteurs au cours de la même représentation.

L'interprétation politique, comme toute logique sémiotique, consiste dans la formulation du fait politique comme pratique signifiante : elle vient rappeler que les pratiques politiques, comme toutes les pratiques institutionnelles, appartiennent au langage. La sémiotique politique réaffirme la nature fondamentalement symbolique du politique. L'intelligibilité du politique ne saurait se limiter à l'intelligibilité stratégique des pratiques institutionnelles ou à l'intelligibilité historique des transformations et des ruptures des modes d'organisation de la sociabilité. L'intelligibilité du politique consiste aussi à articuler l'engagement du sujet, par quoi il devient pleinement acteur, à sa subjectivité, à la singularité de son désir, comme à la dimension collective de son appartenance et de sa sociabilité. Sans doute est-ce dans l'élucidation des logiques de la médiation que réside l'apport majeur de la sémiotique à la science politique et à la rationalité du fait politique et du fait institutionnel.

Mais peut-être la sémiotique politique nous donne-t-elle, ainsi, une façon de définir et de penser le concept même de démocratie. Un espace public démocratique, une société politique démocratique, peuvent, ainsi, se définir comme des espaces sociaux dans lesquels le sujet, en tant qu'acteur politique, est en mesure d'articuler pleinement la dimension singulière de son identité politique et la dimension collective dont il est porteur, à la fois en étant pleinement conscient de son engagement et en étant pleinement maître des ses choix, de ses initiatives, de ses pratiques et de ses actions dans l'espace public. Une démocratie est un système politique dans lequel, par conséquent, nous sommes en mesure de reconnaître pleinement le sens de notre engagement politique et de nos pratiques de l'espace public, que nous reconnaissons, ainsi, comme l'espace public que nous *habitons*. L'espace public, ainsi, pourrait se voir proposer une autre définition : en plus d'un espace dans lequel la délibération et la communication sont libres, il s'agirait d'un espace dans lequel la médiation entre le singulier et le collectif est pleinement mise en œuvre. Un espace public est l'espace dans lequel l'identification symbolique intersubjective spéculaire entre les sujets est articulée à la confrontation antagoniste entre les acteurs politiques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DUCLERT (Vincent) et PROCHASSON (Christophe) (sous la dir. de) (2002), *Dictionnaire critique de la République*, Paris, Flammarion, 1341 p., bibl., ind.

GUENIFFEY (Patrice) (2002), *La démocratie*, in DUCLERT (V.) et PROCHASSON (G.) (2002), p. 155-161.

HABERMAS (Jürgen) (1993), *L'espace public* (1962), tr. fr. par Marc B. de Launay, Paris, Payot, XXXV-324 p. (Coll. « Critique de la politique »).

MARX (Karl) (1848), *Manifeste communiste*, tr. fr. par M. Rubel, in MARX (1965), p. 157-195.

MARX (Karl) (1965), *Économie*, I, Paris, Gallimard, 1820 p., bibl., ind. (Bibliothèque de la Pléiade).